B. 17
7
252
12
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE

F003878725

Idem-prise de Coté.

Vol. XX.

LA SPADA

DI

FEDERICO II.

RE DI PRUSSIA.

OTTAVE.

DEL CAV.

VINCENZO MONTI

REGIO ISTORIOGRAFO, E MEMBRO DELLA LEGION D'ONORE E DELL'ISTITUTO ITALIANO.

MILANO

Dalla Tipografia di G. G. DESTEFANIS nella contrada di Pescheria vecchia n. 1082 ed a S. Zeno n. 534.

1807.

24 MAR 1969

B°. 17.7. 252.12

982

L'ÉPÉE
DE
FRÉDÉRIC II.
ROI DE PRUSSE;

OCTAVES
DE

M. VINCENT MONTI

HISTORIOGRAPHE DU ROI, CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE DE FER, MEMBRE DE LA LÉGION D'HONNEUR ET DE L'INSTITUT D'ITALIE.

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
REPUBBLICA ITALIANA
FIRENZE

A MILAN,
De l'Imprimerie et Fonderie de J. J. DESTEFANIS
dans la rue *Pescheria vecchia*, n. 1082,
et à Saint-Zeno, n. 534.

1807.

AVVERTIMENTO

DEL TRADUTTORE.

Se non v' ha poema anche ben tradotto in versi che molto non perda di sua forza e grazia, una traduzione in prosa non può che maggiormente far scomparire l' originale.

Codesta verità che di fatti non può incontrare altra eccezione se non la traduzione dell' Eneide fatta dall' Annibal Caro, quella delle Georgiche dall' abate Delisle, e quella della Gerusalemme liberata dal Principe arcitesoriere dell' impero, mi pone in dovere di avvertire i leggitori che non abbiano a sperar di trovare, nella traduzione che presento loro, il felicissimo estro singolare del signor Monti.

Avendo io accondisceso al grazioso invito che l' autore si è compiaciuto farmi, di tradurre l'opera sua, mi vi

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

S'IL n'est pas de poème qui ne perde beaucoup de sa force et de sa grâce, même dans la meilleure traduction en vers, combien une traduction en prose décolore davantage l'original !

En rappelant cette vérité à laquelle on ne pourrait rigoureusement trouver d'autres exceptions que la traduction de l'Enéïde par Annibal Caro ; celle des Géorgiques par l'abbé Delisle, et celle de la Jérusalem délivrée par le Prince archi-trésorier de l'Empire, j'avertis franchement le lecteur que ce n'est pas dans la traduction, que je lui présente aujourd'hui, qu'il peut espérer de trouver M. Monti tout entier.

Si j'ai cédé à l'invitation qu'a bien voulu me faire l'auteur de traduire son ouvrage, j'ai été déterminé par l'es-

sentii determinato dalla speranza d'offerire un soccorso utile a molti francesi che hanno qualche conoscenza della lingua italiana; ma che non sono abbastanza versati nello studio del poetico linguaggio per nulla perdere del poema: La Spada di Federico.

Io ho posto la traduzione a rincontro del testo, e non potevo fare di più per rendere palese il vero scopo per cui mi ci sono accinto. Ben lontano io dal pretendere di far leggere la mia traduzione invece del testo, non ho procurato che di facilitare ad alcuni miei compatriotti l'intelligenza di tale opera. Se riesco nel mio intento, mi compiacerò fra me stesso d'aver occupato il poco tempo che ho potuto, per dare a me stesso la miglior lezione di lingua italiana, traducendo l'opera d'un poeta il più elegante ed il più splendido della moderna Italia.

poir d'offrir un secours utile à beaucoup de Français qui entendent un peu l'italien, mais qui ne sont pas assez versés dans l'étude de la langue poétique, pour ne rien perdre du poème de la *Spada di Federico*.

J'ai placé la traduction en regard du texte, et je ne pouvais rien faire de plus pour montrer dans quelle intention je l'avais entreprise. Je n'ai pas la prétention de me faire lire à la place de M. Monti, j'ai voulu faciliter la lecture de son ouvrage à quelques-uns des mes compatriotes. Si mon but est atteint, je n'aurai plus qu'à me féliciter, pour mon propre compte, d'avoir consacré le tems, dont j'ai pu disposer, à me donner à moi-même la meilleure leçon de langue italienne, en traduisant le poète de la moderne Italie, le plus élégant et le plus riche.

ALLA
GRANDE ARMATA

V. MONTI.

La più bellicosa delle greche nazioni non veniva a combattimento senza prima sacrificare a Calliope; e l'antica sapienza parve stabilire l'amistà tra il Guerriero

A LA
GRANDE ARMÉE

V. MONTI.

Le plus belliqueux des peuples grecs ne marchait jamais au combat avant d'avoir sacrifié à Calliope. Les anciens, dans leur sagesse, avaient jugé que les liens

e il Poeta, associando Ercole colle Muse. Per insegnarne ancora che gl'illustri conflitti sono l'argomento più caro di queste Dive, la medesima lasciò scritto che il primo de' loro cantici fu il trionfo di Giove lor genitore, e i forti fatti dei Numi che per lui combattevano nella gran giornata di Flegra.

A voi dunque, valorosi Duci e Soldati del GRANDE NAPOLEONE, *io consacro a buon titolo questi versi dalla militare virtù vostra inspirati; e dai campi di Marengo e di Austerlitz, ove già vostro Bardo sto intrecciando corone degli allori colà mietuti, io corro per diporto a raccogliervi qualche fronda di quelli di Jena finchè sono ancor caldi del sangue dell'inimico. Nè io temo che questo tributo d'ammirazione sia da voi rifiutato. Siete figli*

d'amitié devaient unir le Guerrier et le Poète : ils avaient associé Hercule aux Muses. Ils nous apprennent que les combats illustres étaient le sujet préféré des hymnes des Déesses, que leurs premiers chants avaient été consacrés à célébrer le triomphe de Jupiter, leur père, et les hauts faits des Dieux qui combattaient pour lui dans la grande journée de Flegra.

C'est donc à vous, Généraux et Soldats du GRAND NAPOLÉON, que je consacre ces vers inspirés par votre vaillance. J'abandonne un instant les champs de Marengo et d'Austerlitz, où déjà j'ai conduit votre Barde (1) tressant en cou-

(1) *Le Barde de la forêt noire*, poème de M. Monti, dans lequel il a chanté les exploits.

della più grande ed insieme della più culta e gentile fra le nazioni; e mi conforta inoltre di buona speranza un altro pensiero. L' offerta mia rispettosa vi si presenta sotto gli auspicj e l' eccitamento d' un Principe generoso, un dì prode vostro compagno nelle battaglie, ed ora dolente di trovarsi lontano dai gloriosi vostri pericoli.

A questo magnanimo desiderio il cuor vostro ha già nominato l' Augusto Eugenio Napoleone, *amore e ferma tutela del beato Regno Italiano. Da lui mi venne l' ardire d' intitolarvi* la Spada di Federico, *egregia vostra conquista; ed Egli è pur quello, che a tutte le ottime discipline liberale di beneficj compartisce a me quell' ozio onorato, che divenuto un giorno bella sentenza di gratitudine*

ronnes les lauriers que vous y avez moissonnés, et sur le plateau d'Iena je cours en rassembler quelques feuilles, encore fumantes du sang de l'ennemi. Vous ne repousserez pas ce tribut de mon admiration. Vous êtes les enfans de la plus grande, comme aussi de la plus cultivée et de la plus polie des nations : et puis n'ai-je pas un autre motif d'espérer que vous accueillerez ma respectueuse offrande ? Je vous la présente sous les auspices d'un Prince généreux, jadis votre preux compagnon d'armes qui, plus heureux chaque jour par les récits de vos triomphes, a tant de peine à dérober à tous les yeux ses regrets de ne pas partager vos périls.

---

de S. M. jusqu'au traité de Presbourg, et dont il n'a encore publié que les six premiers chants.

sulla bocca del Titiro Mantovano inspira adesso alla mia canti di lode ai primi guerrieri dell' universo.

Milano 24 novembre 1806.

A ces sentimens magnanimes, votre cœur a déjà nommé l'auguste Eugène-Napoléon, amour et appui tutélaire de l'heureuse Italie. C'est lui, qui m'enhardit à vous dédier *l'Épée de Frédéric*, votre noble conquête. C'est lui aussi, qui, ami des chantres de la gloire, et protecteur éclairé de toutes les études libérales, me procure, par ses bienfaits, ce loisir honorable dont jouissait jadis le Tityre Mantouan alors qu'il traça ce vers, devenu depuis une belle maxime de reconnaissance : c'est dans ce loisir que m'ont été inspirés ces chants en l'honneur des premiers guerriers de l'univers.

Milan, le 24 novembre 1806.

LA SPADA
DI
FEDERICO II.
RE DI PRUSSIA.

I.

Sul muto degli Eroi sepolto frale
Eterna splende di virtù la face.
Passa il Tempo, e la sventola coll' ale,
E più bella la rende e più vivace.
Corre a inchinarla la virtù rivale;
Alessandro alla tomba entro cui tace
L' ira d'Achille, e, maggior d' ogni Antico,
Bonaparte all' avel di Federico.

L'ÉPÉE

DE

FRÉDÉRIC II.

ROI DE PRUSSE.

I.

Le flambeau de la vertu brille éternellement sur la tombe qui renferme la cendre muette des héros ; le tems passe, l'agite de son aîle, et sa lumière n'en devient que plus belle et plus vive. Les émules se pressent d'aller saluer cette noble poussière; Alexandre pénètre dans le tombeau où se tait le courroux d'Achille ; Napoléon, plus grand que tous les anciens, marche vers celui de Frédéric.

II.

Del sudore di Jena ancor bagnato
Al sacro marmo Ei giunse, e la man stese
Al brando che in Rosbacco insanguinato
Tarpò le penne del valor Francese:
Famoso brando dal martel temprato
Della Sventura; e che per dure imprese
Nomar fe' Grande chi lo cinse, e dritto
Diede e splendor sovente anco al delitto.

III.

La man vi stese, e disse: entra nel mio
Pugno, o fatal tremenda Spada. Il trono
Ch' alto levasti, e i lauri onde coprio
Un dì la fronte il tuo Signor, miei sono.
Dal gorgo intatta dell' umano obblio
Sua gloria volerà; ma tale un suono
Di Jena i campi manderan, che fiacco
Quel n'andrà di Torgavia e di Rosbacco.

II.

Encore tout couvert de la sueur des combats, le vainqueur d'Iena arrive au marbre sacré; il avance la main pour saisir ce glaive qui, ensanglanté dans les plaines de Rosbach, insulta la gloire de la valeur française; glaive fameux, forgé par le malheur, qui, après les plus rudes épreuves, acquit le nom de grand à son maître, et donna souvent de l'éclat et des droits au crime même.

III.

Viens, dit il, en avançant la main, viens, Epée terrible et funeste; le trône que tu élevas si haut, ces lauriers, dont jadis tu paras le front de ton maître, sont à moi: sa gloire sans doute échappera aux abîmes de l'oubli; mais le bruit de la renommée qui s'élevera des plaines d'Iena, affaiblira celui qui sort de Torgavie et de Rosbach.

IV.

Così dicendo, con un fier sorriso
L'impugna; e il ferro alle contente ciglia
Dalla vagina già splendea diviso.
Mise l'arme una luce atro-vermiglia;
Mise, forte tremando, un improvviso
Gemito il sasso: ed ecco maraviglia,
Ecco una man che scarna e spaventosa
Sul nudo taglio dell' acciar si posa.

V.

Era del guanto marzial vestita
La terribile mano, e si vedea
Sangue uscirne a gran gocce: e tosto udita
Fu roca orrenda voce che dicea:
Chi sei che al brando mio porti l'ardita
Destra? E il brando di forza a se traea,
E un fremer si sentia di rotte e cupe
Voci, qual vento in cavernosa rupe.

IV.

En disant ces mots, il sourit avec fierté, et saisit le glaive qui, séparé de son fourreau, brillait à son œil satisfait : l'arme jette un éclat vermeil. Le marbre tremble, et il en sort soudain un gémissement. O prodige ! un bras décharné, épouvantable, vient se poser sur le tranchant nud de l'acier.

V.

Ce bras terrible était vêtu d'un gant martial d'où l'on voyait dégoûter du sang ; une voix effrayante et sourde se fait entendre : qui es-tu, dit-elle, toi, qui oses porter sur mon Epée une main téméraire ? et le bras tirait à lui le glaive avec force, et l'on entendait des mots entrecoupés, semblables au bruit du vent enfermé dans des rochers caverneux.

VI.

Rise il Franco Guerriero alla superba
Sdegnosa inchiesta per Lui solo intesa,
(Che sol delle grand' alme al senso serba
I suoi portenti il cielo, e li palesa);
Il magnanimo rise; indi in acerba
Sembianza d'ire generose accesa,
È mia, gridò, cotesta Spada, e invano
La contende l'Averno a questa mano.

VII.

Se di Cocito su la morta foce
Non vien dei fatti di quassù la fama,
Se laggiù del mio nome ancor la voce
Non ti percosse, e di saperlo hai brama;
Chiedilo a quel tuo trono, Ombra feroce,
Che là giace atterrato, e invan ti chiama.
Tu ben sette, a fondarlo, anni pugnasti;
Io sette giorni a riversarlo: e basti.

VI.

Le superbe Guerrier sourit à cette question audacieuse, que lui seul a entendue (car c'est aux grandes ames seulement que le Ciel découvre ses prodiges et permet de les pénétrer); il sourit, et le visage, enflammé d'une noble colère : elle est à moi, s'écrie-t-il, cette Epée, et c'est en vain que l'enfer me la disputerait.

VII.

Si des événemens de ce monde le bruit ne va pas jusqu'aux sombres bords; si ma renommée n'a pas dans ce lieu pénétré jusqu'à toi, et que tu désires savoir qui je suis et ce que j'ai fait, demandes-le à ce Trône, ombre menaçante, à ce Trône qui est là renversé et qui t'appelle en vain. Tu combattis sept ans pour le fonder; moi, je l'ai renversé en sept jours : que te faut-il de plus?

VIII.

Non tutto ancora il suo parlar finiva,
Che un doloroso altissimo lamento
Suonò per l'aria, e alla virtù visiva
Del favellante Eroe sparve il portento.
Ma non già sparve agli occhi della Diva,
Che animando su l'arpa il mio concento
Presta al pensiero la pupilla, e il move
Per le vie de' baleni in grembo a Giove.

IX.

Ivi si spazia, e con intatte piume
Tra gli accesi del Dio strali s'avvolve;
A suo senno de' Fati apre il volume,
Tocca il sigillo del Futuro, e il solve:
E fragoroso passar vede il fiume
Dell' umane vicende, e sciolti in polve
Sparir là dentro i troni, e su la bruna
Onda regina passeggiar Fortuna.

VIII.

Il n'avait pas encore fini de parler, que l'air retentit d'un gémissement profond et que le fantôme s'évanouit aux yeux du Héros ; mais il ne disparut pas aux yeux de la Déesse qui, en animant les sons de ma lyre, prête un œil à l'Imagination et la transporte, au de-là des sentiers lumineux, jusqu'au sein de Jupiter.

IX.

Là elle parcourt l'espace à son gré : elle secoue ses ailes incombustibles au milieu des traits enflammés du Dieu ; elle ouvre, quand il lui plaît, le livre du destin, touche le sceau de l'avenir et le brise : Elle voit rouler le torrent impétueux des vicissitudes humaines, s'abîmer les trônes réduits en poudre, tandis que la fortune, cette reine du monde, se promène sur ses vagues écumantes.

X.

Poichè l' emersa dall' eterna notte
Larva scettrata infranto vide il soglio
Di Brandeburgo, e violate e rotte
L'auguste bende del Borusso orgoglio,
Cesse il ferro conteso; ed interrotte
Di furor mormorando e di cordoglio
Fiere parole, all' aura alto si spinge,
E lunga lunga il ciel col capo attinge.

XI.

Perchè nessuna al suo veder si rubi
Di tante alla gran lite armi commosse,
Squarcia d' intorno colla man le nubi;
E sì truce fra nembi appresentosse,
Ch' un de' negri parea vasti Cherubi
Che un dì la spada di Michel percosse.
Bieca allor la grand' Ombra il guardo gira
Sul pugnato suo regno: ed ahi! che mira?

X.

Dès que le spectre couronné, sorti de la nuit éternelle, voit le Trône de Brandebourg en pièces, les augustes bandeaux de l'orgueilleux Prussien violés et déchirés, il abandonne le glaive qu'il disputait, s'élance dans les airs, en murmurant de colère et de douleur, et sa tête atteint bientôt la voûte du ciel.

XI.

Mais, afin que de tant d'armes mises en mouvement dans une si grande lutte, aucune ne se dérobe à sa vue, il déchire de sa main les nues qui l'environnent, et se montre si effrayant au milieu d'elles, qu'il ressemble à l'un de ces noirs Chérubins qu'un jour Michel frappa de son épée. La grande ombre jette alors un regard farouche sur son Royaume en feu; qu'y voit-elle, hélas!

XII.

Di Prusso sangue dilagate e nere
Mira di Jena le funeste valli,
E le sue sì temute armi e bandiere,
E i vantati non mai vinti cavalli
Fulminati, o dispersi; e prigioniere
Gir le falangi, e i bellici metalli
Su meste rote con le bocche mute
Cigolando seguirle in servitute.

XIII.

Mira il Nipote successor pentito
Morto alla fama, ed al rossor sol vivo
Voltar le spalle, e maledir l' invito
Dell'Anglo insultator del santo olivo.
Mira i Prenci congiunti altri ferito,
Altri spento in battaglia, altri captivo;
E cagion fugge delle ree disfide
La regal Donna. Amor la segue, e ride.

XII.

Elle voit les plaines funestes d'Iena, inondées et noires du sang Prussien : ses armes et ses drapeaux si redoutables, sa cavalerie si renommée et jusqu'alors invincible, foudroyés ou dispersés; ses phalanges marcher prisonnières, et ces métaux guerriers qui portent au loin l'épouvante et la mort, les bouches muettes maintenant, les suivre tristement en esclavage, traînés sur des roues gémissantes.

XIII.

Elle voit fuir son Neveu, le successeur de son trône, livré au repentir, mort pour la gloire et vivant pour la honte seule; Elle le voit maudissant les conseils de l'Anglais profanateur de l'olivier saint; Elle voit ses Princes alliés, l'un blessé, l'autre mort, l'autre captif, et cette Reine, cause funeste de cette coupable guerre, chercher aussi son salut dans la fuite : l'amour la suit et sourit.

XIV.

Del valor, che di Praga e Friedbergo
Cinse un giorno gli allori alle sue chiome,
Cerca i Duci; e qual cade, e qual dà il tergo,
Qual l'armi abbassa trepidanti e dome.
Della prisca virtù sciolto è l'usbergo
Da tutti i petti: si spalanca al nome
Del Vincitor qual rocca è più sicura,
E ne volge le chiavi la Paura.

XV.

Spinge l'Elba atterrite e rubiconde
Al mar le spume, e il mar le incalza al lido
Anglo muggendo, e su le torbid'onde
Gl' invia del sangue sì mal compro il grido.
A quel muggir l' Odéra alto risponde,
E, rispetta il Lion, bada al tuo nido,
Grida allo Svecò dalla riva estrema,
Bada al tuo nido, Re pusillo, e trema.

XIV.

Il cherche ces chefs vaillans qui ceignirent sa tête à Prague et à Friedberg des lauriers de la victoire ; l'un tombe, l'autre fuit ; celui-ci baisse et dépose, en tremblant, ses armes. L'armure du courage n'est plus, comme autrefois, l'armute de ces guerriers ; au nom du Vainqueur les forteresses les plus imprenables capitulent, et la peur en ouvre les portes.

XV.

L'Elbe roule à la mer ses flots rouges et épouvantés, la mer les pousse, en mugissant, jusqu'aux rives de l'Angleterre, et sur ses ondes bouillonnantes lui porte le cri du sang si mal payé par son or. L'Oder répond à ce mugissement profond, et crie aux Suédois, de l'extrêmité de son rivage : respecte le lion, et veille à tes foyers, Roi Pygmée. Veille sur tes foyers, et tremble.

XVI.

Di fanciulli e di padri orbi cadenti
Il coronato Spetro ode frattanto
Le pietose querele, ode i lamenti
Delle vedove donne in negro ammanto;
Ode urli e suono di feroci accenti;
E vede all' onda del pubblico pianto
La discesa di Dio giusta Vendetta
Folgorando temprar la sua saetta.

XVII.

E temprata e guizzante la ponea
Nel forte pugno del Guerrier sovrano;
Nè cangiata il divin dardo parea
Sentir del primo vibrator la mano.
L' ira allor delle Franche armi sorgea
Superante il furor dell'Oceano,
Simile all' ira del signor del tuono,
Che guarda bieco i regni, e più non sono.

XVI.

Le spectre couronné entend alors les plaintes touchantes des pères privés de leurs enfans, des fils privés de leurs pères, et qui tombent expirans; il entend les lamentations des veuves, en habit de deuil; il entend les cris et les accens du désespoir. Il voit descendre près d'un fleuve de larmes, formé de la douleur des peuples, la Vengeance de Dieu, et elle y trempe son trait foudroyant.

XVII.

Elle plaçait ensuite ce trait étincelant dans la main courageuse du souverain des guerriers, et il semblait que le trait divin fût encore dans celle de son premier maître. Les armées françaises s'ébranlaient alors, et elles étaient plus terribles que les tempêtes de l'Océan, semblable à l'indignation du maître du tonnerre qui regarde les royaumes, et les royaumes ne sont plus.

XVIII.

Pur, siccome talor, rotta la scura
Nube, fuor porge la serena testa
Il ministro maggior della natura;
E i campi allegra in mezzo alla tempesta;
Bella del par Clemenza fra la dura
Ragion dell' armi al cor si manifesta;
E di mano all' Eroe tenera Diva
Fa lo strale cader; che già partiva.

XIX.

Quà vedi al pianto di fedel consorte
Rimesso di sleal sposo il delitto,
E di malizia gravido e di morte
Pietose fiamme consumar lo scritto.
Là del sedotto Sassone le torte
Vie d' error perdonate, e allo sconfitto
Ricomposte sul crin le regie bende,
Che or fatto amico un maggior Dio difende.

XVIII.

Cependant, comme on voit quelquefois le Soleil, ce premier Ministre de la nature, percer l'obscurité de la nue, et, en montrant un front éclatant et serein, rendre aux champs leur allégresse au milieu même de la tempête, ainsi la clémence, malgré les droits cruels de la guerre, touche le cœur du Conquérant et fait tomber de sa main le trait qui déjà en partait.

XIX.

Là, une fidèle épouse, en larmes, obtient la grâce de son mari coupable; et les flammes consument l'écrit perfide qui lui méritait la mort. Là, du Saxon séduit, les erreurs sont pardonnées; après sa défaite le bandeau royal est replacé sur sa tête, et maintenant redevenu ami, un Dieu tout-puissant le protège et le défend.

XX

Ecco poscia un diadema in tre spezzato
(Se non inganna dello sguardo il volo)
Saldarsi, e ratto del gran Sire al fiato
Que' tre brani animarsi, e farne un solo.
Rompe al nuovo prodigio il vendicato
Polono i ceppi, e dell' Artico polo
Alle barbare torme oppon più saggio
Saldi schermi di ferro e di coraggio.

XXI.

Allor, siccome è di quel Forte il senno,
Prender nuova sembianza, e depor l' ire
D'Agenore la figlia, e quei che fenno
Tante piaghe al suo fianco, impallidire.
E dell' Invitto, che la salva, al cenno
Altri balzar dal solio, altri salire:
E il rio mercato ir chiuso, ove a mal frutto
Compra il Britanno dell'Europa il lutto.

XX.

Tout-à-coup (si la rapidité du regard ne m'abuse) apparaît un diadême brisé en trois, et au soufle du grand Souverain, ces trois parties s'animent et n'en forment qu'une. A la vue de ce prodige nouveau, le Polonais vengé, rompt ses fers, et oppose avec sagesse aux hordes des barbares du pôle arctique, par son courage et par ses armes, une barrière impénétrable.

XXI.

L'Europe, au gré du Héros, prend une nouvelle forme : son ressentiment s'appaise, et ceux qui la déchirèrent pâlissent. Aux ordres du vainqueur qui assure son salut, l'un descend du trône, l'autre y monte, et le marché scandaleux où l'Angleterre achète, à vil prix, le deuil du continent, est fermé.

XXII.

Al grande audace mutamento in viso
Guardansi i Regi paventosi e muti,
E tremar nelle destre all' improvviso
Senton gli scettri in Albion venduti.
Cade ne' petti attoniti preciso
Ogni ardimento ; e in fronte agli sparuti
Correttor delle genti in solchi orrendi
Scrive il dito di Dio : Piega , o Discendi.

XXIII.

Dell' odiosa scritta non sofferse
L'ombra superba la veduta ; e fatto
Di nembi un gruppo in quello si sommerse,
Nè più la vidi. Ma per lungo tratto
Nube vidi tremenda che coperse
Il Germanico cielo esterrefatto ,
E questo tuono mi feriva : Avara
Regal semenza, a vender sangue impara.

XXII.

A ce changement, aussi grand que hardi, les Rois se regardent muets et épouvantés; ils sentent trembler, dans leurs mains, les sceptres vendus à Albion. Toute audace expire à l'instant dans leurs ames étonnées; et le doigt de Dieu, trace, en sillons affreux, sur leurs fronts consternés : Fléchis ou descends du trône.

XXIII.

L'ombre orgueilleuse ne peut supporter la vue de ces mots odieux : Elle rassemble un groupe de nuages, s'y plonge, et je ne la vis plus. Mais je vis, dans une longue étendue, une nuée épouvantable couvrir le Ciel effrayé de la Germanie, et ces paroles retentirent comme un tonnerre : Race royale et cupide, apprends à vendre du sang.

XXIV.

D' Europa intanto alla Città reina
Viaggia della Spree la trionfata
Spada, e la segue colla fronte china
La Borussa Superbia incatenata.
Densa al passar dell' arme pellegrina
Corre la gente stupefatta, e guatu;
E già la fama con veloce penna
Ne prenuncia la giunta in su la Senna.

XXV.

Fuor dell' onda levarsi infino al petto
L' altero fiume regnator fu visto,
E nel vivo raggiar del glauco aspetto
Splendea la gioja di cotanto acquisto.
Ma un segreto del cor grave rispetto
Del trionfo al piacer sorgea commisto
All' apparir del brando che si spinse
Sol contro cinque in sette campi, e vinse.

XXIV.

Cependant, l'Epée conquise voyage des bords de la Sprée jusqu'à cette Cité fameuse, Reine de l'Europe. L'orgueilleux Prussien la suit enchaîné, et la tête baissée; le peuple, curieux et surpris, se précipite sur le passage de ce fer illustre; mais déjà la Renommée, à l'aile rapide, en annonce l'arrivée sur les bords de la Seine.

XXV.

On vit alors ce Fleuve-Roi sortir de l'onde jusqu'à la poitrine; et dans ses yeux verdoyans brillait la joie d'une telle conquête. Mais un respect religieux se mêlait, en secret, dans son cœur, au plaisir du triomphe, en voyant ce glaive qui, seul, combattit contre cinq autres, dans sept campagnes, et fut victorieux.

XXVI.

Luogo è in Parigi alla Vittoria sacro,
Ove i Genj di Marte alle severe
Ninfe compagni dell'Ascreo lavacro
Cantan de' Franchi le virtù guerriere.
Della Diva d' intorno al simulacro
Pendon l'arme de' vinti e le bandiere,
E n' è sì pieno il tempio che alle nuove
Nimiche spoglie omai vien manco il dove.

XXVII.

Ivi di cento ferrei nodi avvolto
Freme l' Orgoglio delle genti dome,
Ivi l' atre Congiure, ivi lo stolto
De' regnanti Furor raso le chiome.
Lordo di bava i nostri alzano il volto
Alle perdute appese insegne; e come
Rabbia li rode, colle gonfie vene
Fanno il dente suonar sulle catene.

XXVI.

Il est à Paris un lieu consacré à la victoire, où les génies de Mars, compagnons des chastes Nymphes du Permesse, chantent les vertus guerrières des français. Autour de la statue de la Déesse, sont suspendus les armes et les drapeaux des vaincus. Le Temple en est tellement plein, qu'on ne sait plus où placer les nouvelles dépouilles ennemies.

XXVII.

Là, chargé de cent chaînes de fer, frémit l'orgueil des nations domptées: là, sont les noirs complots, la fureur insensée des Rois, avec la chevelure rasée. Ces monstres lèvent leur tête, pesante d'écume, vers les trophées qu'ils ont perdus; et comme la rage les dévore, en gonflant leurs veines, ils brisent avec bruit leurs dents sur les chaînes qui les arrêtent.

XXVIII.

Prodi di bianco pelo, a cui caduta
Del corpo è la virtù, ma non del core,
Custodiscono il loco; e la canuta
Fronte ancor spira militar terrore.
A questo tempio fra la turba, muta
Di riverenza insieme e di stupore,
In guardia dato al buon guerriero antico
Passa il brando immortal di Federico.

XXIX.

Questo è dunque, dicean le generose
Tremole teste de' vegliardi eroi,
Questo è il ferro, a cui tutta un dì s'oppose
L'ira d' Europa, e si pentì dappoi?
Questa l'arme fatal che fea spumose
Del nostro sangue le campagne? E noi
Illustri avanzi del tuo sdegno or scinta
Te qui vediamo, e la tua luce estinta?

XXVIII.

Des braves, à cheveux blancs, sont les gardiens de ce lieu. Leur corps a perdu sa force, mais leur cœur brûle de courage : leur front vénérable respire encore la terreur guerrière. Le fer immortel de Frédéric pénètre dans ce temple au milieu d'une foule muette à-la-fois de respect et d'étonnement, et la garde en est confiée au bon vieux guerrier qui y commande.

XXIX.

C'est donc là, disaient ces vieux héros à tête tremblante, c'est donc là le fer contre lequel l'Europe opposa toute sa force pour n'en recueillir que des regrets ! Voilà donc l'arme funeste qui rougit les campagnes de notre sang ? et nous, honorables restes de ta fureur, nous te revoyons ici, loin de ton siège et privé de ton éclat.

XXX.

Ma se trofeo cadesti, o forte Spada,
D' una Spada maggior, che aprir ferita
Sa più profonda, non verrà che cada
Mai la fama al tuo lampo partorita.
In questa di valor sacra contrada
Alti onori t' avrai, chè riverita
Pur de' nemici è qui la gloria, e schietti
Della tua faran fede i nostri petti.

XXXI.

Sì dicendo scoprìr le rilucenti
Colte in Rosbacco cicatrici antiche,
E vivo scintillò negli occhi ardenti
Il pensier delle belliche fatiche.
Parve l' inclita Spada a quegli accenti
Agitarsi, e sentir che fra nemiche
Destre non cadde; parve di più pura
Luce ornarsi, e obbliar la sua sventura.

FINE.

XXX.

Mais si tu tombas comme trophée, ô glaive valeureux ! au pouvoir d'une plus grande Epée, d'une Epée qui ouvre des blessures plus profondes, ne crains pas que ta première renommée soit jamais affaiblie ; dans ce sanctuaire auguste de la vaillance, tu seras encore honorée ; car ici on rend hommage même à la gloire des ennemis, et nos poitrines t'en répondent.

XXXI.

En disant ces mots, ils découvrent les nobles cicatrices recueillies dans les champs de Rosbach, et le souvenir de leurs fatigues guerrières fait étinceler leurs yeux pleins de feu. La fameuse Epée parut s'agiter à leurs accens, et sentir qu'elle ne tombait pas dans des mains ennemies : elle sembla briller d'une lumière plus pure et oublier son malheur.

FIN.

3878725 A

425

B.17.7.252.12

B.N.C.F.

.N.C.F.